THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 753

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

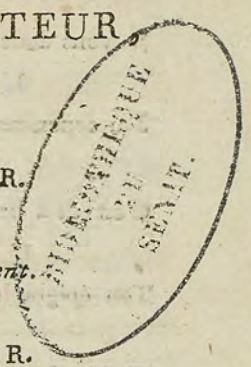
FRATERNITÉ

OU

Dialogue entre un Patriote exalté et un Modéré.

DIALOGUE

ENTRE UN INTERLOCUTEUR ET L'AUTEUR.



L'INTERLOCUTEUR.

AH! ah! Citoyen, je te reconnois.

L'AUTEUR, *assez froidement.*

Bonjour.

L'INTERLOCUTEUR.

Comment diable, une *Hymne à la Nature* de ta façon!

L'AUTEUR.

Oui.

L'INTERLOCUTEUR.

Je l'ai acheté ce matin.

L'AUTEUR.

L'as-tu lue?

L'INTERLOCUTEUR.

Pas encore, mais je la lirai.

L'AUTEUR.

Dépêches-toi donc, pour m'en dire ensuite librement ton avis.

L'INTERLOCUTEUR.

Oh! sans cela je le peux dès ce moment.

L'AUTEUR, *ironiquement.*

Vraiment?

L'INTERLOCUTEUR.

Sans raillerie.

L'AUTEUR.

Voyons donc.

L'INTERLOCUTEUR.

J'ai cependant lu ton titre.

L'AUTEUR.

C'est déjà beaucoup ; après.

L'INTERLOCUTEUR.

Ton épigraphe....

L'AUTEUR.

Eh bien?

L'INTERLOCUTEUR.

Franchement ne m'a pas plu.

L'AUTEUR.

Tout de bon?

L'INTERLOCUTEUR.

Sérieusement.

L'AUTEUR.

J'en suis charmé.

L'INTERLOCUTEUR.

Pourquoi donc?

L'AUTEUR.

C'est que ce qui m'a d'abord plu, devoit certainement te déplaire.

L'INTERLOCUTEUR.

Mais à quoi bon commencer par annoncer que ton hymne

« portera plus sûrement ton nom à l'immortalité que le « bronze »?

L'AUTEUR.

Je te remercie : me voilà traduit.

L'INTERLOCUTEUR.

Mais oui; pourquoi encore du latin dans la circonstance?

L'AUTEUR.

Parce que nulle loi n'en proscrit et n'en proscrira jamais l'étude et la connoissance. Eh ! malheureux ! Sans les Grecs, sans les Latins, sans la connoissance profonde de leurs langues immortelles, impérissables par les chefs-d'œuvres en tout genre qui sont écrits dans ces langues riches, harmonieuses, magnifiques et si belles dans les tours et pour toutes leurs images, saurions-nous ce que l'amour de la liberté a inspiré à ces peuples belliqueux, fiers et invincibles ? Leurs vertus et leurs grandes actions nous animeroient-elles, nous enflammeroient-elles aujourd'hui contre tout ce qui dégrade la dignité de l'homme, contre tout ce qui en est la honte et l'opprobre par la bassesse ou l'esclavage ?

L'INTERLOCUTEUR.

Tout beau, tout beau. -- Revenons à ton *Hymne*, mon ami, et laissons les Grecs et les Latins que nous surpassons déjà de bien loin. Je conçois que ton Hymne à la Nature étoit une entreprise vraiment hardie et grande. Mais la témérité ne suppose pas toujours les forces et le génie convenables.

L'AUTEUR.

Eh ! mon cher camarade, osons toujours : le public nous dit après son sentiment.

L'INTERLOCUTEUR.

Et les critiques ?

L'AUTEUR.

Elles doivent moins effrayer, qu'encourager.

L'INTERLOCUTEUR.

Oui, quand elles sont justes.

L'AUTEUR.

Est-ce qu'il y en a d'injustes ?

L'INTERLOCUTEUR.

Mais infiniment.

L'AUTEUR.

Eh bien, mon camarade, ce sont précisément celles-là qui ne sont pas dangereuses, elles n'inspirent que le mépris ; elles sont encore plus vîte oubliées que connues.

L'INTERLOCUTEUR.

Mais avant de songer à écrire ton Hymne à la Nature, tu l'avois déjà sans doute long-tems méditée, approfondie, et roulée en tous sens et vers tous les aspects dans ton imagination, pour te bien pénétrer des créations, de tous leurs miracles et de toutes leurs merveilles que tu avois à décrire, à peindre et à chanter.

L'AUTEUR.

Oui.

L'INTERLOCUTEUR.

Tu avois prévu de même toutes les difficultés, et tu ne t'es pas épargné les objections ?

L'AUTEUR.

Aucune.

L'INTERLOCUTEUR.

Bien, morbleu, très-bien. Sans ce courage, il t'eût été

impossible de te former un vaste plan, de classer des idées, d'avoir une riche et méthodique distribution de parties, et d'imiter....

L'AUTEUR, *brusquement.*

Comment, imiter! -- Eh qui donc?

L'INTERLOCUTEUR.

Mais tous les grands hommes, tous les écrivains de génie qui avant toi...

L'AUTEUR, *avec feu et débit.*

Avant moi. -- Fi donc, fi donc. -- Copier, imiter, se traîner servilement! -- Non, non, non, mon camarade, non; point de route frayée, commune ni battue. Mes ailes, mes seules ailes, mes seules forces; mon génie, maigre ou plein, foible ou robuste; ma toile à moi; ma toile et mes pinceaux; mes crayons; mes desseins; manqués, désordonnés du sublime. Des beautés, des défauts, de la correction, du désordre, du feu, de l'impétuosité, de la vérité, de la sensibilité, de la justesse dans les tableaux, dans les images, et de l'ame, mon camarade, sur-tout de l'ame. -- Je n'ai jamais eu, et je n'aurai jamais d'autre plan, d'autre art, d'autre méthode, ou d'autre perfection dans mes idées, dans mes conceptions et dans mes écrits. Juge maintenant et le fond et la marche, et le cahos et la lumière, les taches et le mérite, et tous les secrets et la magie de mon Hymne.

L'INTERLOCUTEUR.

Que viens-tu de me dire?

L'AUTEUR.

L'exacte vérité.

L'INTERLOCUTEUR.

Quoi! tu n'as point d'invocation d'usage?

L'AUTEUR.

Non.

L'INTERLOCUTEUR.

Point de distribution ingénieuse et réfléchie de parties?

L'AUTEUR.

Non.

L'INTERLOCUTEUR.

Aucune sorte de plan ni de méthode?

L'AUTEUR.

Du tout.

L'INTERLOCUTEUR.

Quel diable d'ouvrage as-tu donc fait?

L'AUTEUR.

Celui de la Nature elle-même, du moins cette intention louable n'est jamais sortie de mon esprit.

L'INTERLOCUTEUR.

Mais l'ordre seul de la Nature...

L'AUTEUR.

Oh! je t'attendois-là, mon trop habile et méthodique camarade. Je me doutois bien que toi et tes pareils, vous m'appeleriez à l'ordre de la Nature, à l'ordre des saisons, du jour et de la nuit, à l'ordre des êtres dans les Cieux, des vents, des nuées et de la foudre dans les airs; à l'ordre encore des animaux, des végétaux et des minéraux sur la terre; à l'ordre des mers, des fleuves, des fontaines et des ruisseaux; à l'ordre des monts, des volcans, des cédres, des pins, des palmiers, des arbustes, etc., etc.

L'INTERLOCUTEUR.

Et réellement tu n'as pas suivi cet ordre-là. Tu n'as pas

fait autant de partitions, autant de chants distincts et séparés pour la plus grande beauté de ton ouvrage.

L' AUTEUR, *avec une nouvelle chaleur.*

Dis plutôt, pour le plus grand ennui. La Nature! -- Eh! mon froid et rigoriste camarade, j'ai cru que pour la chanter, il me falloit bien une autre route et d'autres mouvemens.

J'ai vu devant moi l'immensité. Je me suis à l'instant précipité dedans. J'ai essayé, chétif que je suis, d'embrasser cette immensité toute entière. J'ai voulu être grand, étonnant, varié pour les objets, comme elle. Tous me frappoient, me ravissoient, m'entraînoient à la fois; je me donnois, je me livrois sans choix et sans préférence à tous. J'admirois, je brûlois, je sentois et j'écrivois. Tous pourtant se succédoient, et sembloient se lier d'eux-mêmes sous ma plume, et je me trouvois content. La fougue impétueuse de mon imagination n'en manquoit aucun, les saisissoit tous. Après avoir ainsi commencé, je me suis trouvé sans m'en appercevoir à la fin de mon Hymne, et je me suis dit; la voilà achevée. Est elle bonne, ou non? Plaira-t-elle, ou non? Les Français, le public de tous les pays, de tous les tems, y reconnoîtront-ils l'homme, son caractère, ses vices, ses vertus, enfin la Nature?

L' INTERLOCUTEUR.

Point de doute que ton Hymne sera bonne, si le public dont tu parles et nos français l'achètent.

L' AUTEUR.

Aussi j'attends.

L' INTERLOCUTEUR.

Et point de mythologie dans le cours de l'ouvrage, point d'épisodes ni de digressions accessoires?

L'AUTEUR.

Rien de tout cela. Les vieilles divinités, les vieilles draperies de la fable m'ont paru trop froides et trop insipides pour un sujet si grand, si noble et si révéré. Des épisodes eussent partagé ou affoibli l'attention; des digressions accessoires eussent sorti de la vérité et de l'ordonnance des richesses et des beautés qui se presentoient sans nombre, et s'entassoient sous ma plume.

L'INTERLOCUTEUR.

Et la philosophie ancienne, la philosophie moderne, et les divers systêmes du monde...

L'AUTEUR.

Tu sens ici, mon camarade, que c'étoit un devoir pour moi de les exposer succinctement et avec chaleur.

L'INTERLOCUTEUR.

Et tu es sûr de tes principes, et de n'avoir heurté aucune doctrine, aucune opinion reçue, et généralement suivie sur l'organisation planétaire, sur les élémens, la formation et la vie des êtres, sur le règne végétal et minéral, etc., etc.

L'AUTEUR.

Y penses-tu, mon camarade? Deux ou trois cents volumes existent sur la Nature et ses merveilles, et mon Hymne n'a jamais dû être qu'une hymne, et non un énorme, un lourd et fastidieux traité d'astronomie, de physique, de minéralogie, de chimie et de botanique.

L'INTERLOCUTEUR.

J'en conviens, mais si tu étois tombé dans des erreurs?...

L'AUTEUR.

Et quel homme en est à l'abri? Le public me les indiquera. Je serai reconnoissant et docile, je corrigerai.

L'INTERLOCUTEUR.

Tu as fait des notes ?

L'AUTEUR.

Pas la moindre. Chacune auroit peut-être nécessité un traité, et nous n'en manquons pas sur toutes les matières. Ceux qui voudront des vérifications, des éclaircissemens, y auront recours.

L'INTERLOCUTEUR.

Mais tous tes lecteurs n'auront pas des bibliothèques.

L'AUTEUR.

La magnificence nationale à cet égard, a ouvert dans tous les districts et les départemens de la République, à tous les Français, dans des dépôts publics, les plus abondans trésors des arts et des sciences. Le règne de la liberté ne pouvoit pas se dispenser de s'occuper de ces nouvelles richesses, pour la dignité de ses établissemens et de ses créations, et la sagesse profonde de la Convention y a pourvu.

L'INTERLOCUTEUR.

Et tu as, comme je l'ai vu, renfermé ton Hymne dans les étroites bornes de quelques feuilles ?

L'AUTEUR.

Je m'en applaudis.

L'INTERLOCUTEUR.

Il est difficile de comprendre comment sans des lectures, des observations longues et sans nombre, sans des extraits...

L'AUTEUR.

Eh ! laissons-là, mon camarade, toutes les difficultés abordées et vaincues sur l'entreprise. Ne prévenons jamais les jugemens du public, eux seuls peuvent honorer le talent et consacrer le succès.

L'INTERLOCUTEUR.

Mais nous avons une hymne au soleil de Reyrac, qui, il y a seize ans, a été beaucoup louée et recherchée, elle a eu même, si je ne trompe, deux éditions, elle est en prose. La connois-tu, l'as-tu lue?

L'AUTEUR.

Je m'en suis bien gardé, tant que mon dessein n'a pas été exécuté: les lecteurs en nous comparant s'en appercevront sans peine.

L'INTERLOCUTEUR.

Au moins l'essai de Reyrac t'a donné l'idée de ton Hymne.

L'AUTEUR.

Nullement. Une femme intéressante, sensible, et qui souvent m'enflammoit, pour acquérir de la réputation et de la gloire, à qui je vantois l'ouvrage de Reyrac, d'après le souvenir des éloges que j'en avois vu dans les journaux du tems, me dit: « Et pourquoi ne tenteriez-vous pas sur la Nature entière, ce que Reyrac a essayé sur une partie seulement, à « la vérité très-brillante? Mais combien le tout devra d'avantage exciter votre enthousiasme, échauffer votre imagination, élever votre ame». -- Ici j'ai arrêté la dangereuse syrène, je lui ai montré les écueils où elle me poussoit inconsidérément, je l'ai embrassée, et je me suis enfui.

L'INTERLOCUTEUR.

Et mon camarade a fait tout justement pour cette femme-là son hymne.

L'AUTEUR.

Mon dieu, oui. Elle m'attend encore en ce moment pour m'inspirer, et me commander peut-être quelqu'autre folie.

L'INTERLOCUTEUR.

Peut-être, comme tu dis, pour te commander une *autre hymne* au soleil.

L'AUTEUR.

Je n'en sais rien. Mais, souffres, mon camarade, que je te quitte.

L'INTERLOCUTEUR.

Oh? volontiers. Je vais moi-même lire maintenant avec beaucoup d'intérêt ton ouvrage. J'épierai ensuite avec soin les critiques ou les éloges du public, pour t'en faire part à notre première rencontre.

L'AUTEUR.

Je t'en serai très-obligé. Toutes les fois qu'il s'agira de ta part de m'entretenir du public et de ses jugemens, tu me trouveras toujours infiniment patient, docile et prêt à t'entendre.

Fin du Dialogue.